

Le lavoir de Givria

Récit basé sur le témoignage d'une habitante du village, recueilli le 24 juillet 2025

Céline Margot



C'est autour des années 1920, que la Famille Bertarini d'Arinthod s'est attelée à la construction du lavoir de Givria. Il a fallu tailler des pierres, monter un toit et creuser une tranchée, tout à la main, pour ériger le bâtiment et y amener l'eau.

A cette époque, toutes les maisons du village étaient occupées et il y avait des enfants partout. Les femmes allaient froter leur linge dans la rivière, Le Valzin, sur des pierres aménagées à la droite du pont de la route qui mène à Agea. L'eau y coule toujours, mais les pierres ont disparu, emportées par les crues.

La construction du lavoir a changé les habitudes du village. En ce lieu central et abrité, tout le monde est venu y faire sa lessive. Enfin, comprenez bien : toutes les

femmes de Givria, car les hommes n'y mettaient pas les pieds !

Pas de jour d'ouverture, pas d'horaire ; le lavoir était toujours ouvert ! Les femmes s'y retrouvaient parfois seules, parfois en groupe. Elles échangeaient des faits divers, des nouvelles des habitants ou du travail, elles chantaient, elles rigolaient. Inutile de s'y rendre pour rencontrer des hommes ou pour s'amuser à se gicler, la lessive c'était du sérieux. Ce n'était d'ailleurs pas de gaîté de cœur que les femmes allaient se geler les doigts dans l'eau glaciale de l'hiver. «Que tu aimes ou que tu n'aimes pas, il fallait bien y aller !»

Au préalable, à la maison, le linge était placé dans un seau en métal. L'eau qui bouillait dans le fourneau à bois de la cuisine était prélevé à la louche pour mouiller le linge. Ainsi, chaussettes, culottes et chemises de corps pouvaient tremper dans l'eau tiède. Après avoir vidé l'eau pour alléger le fardeau, les seaux étaient emmenés jusqu'au lavoir.

Pour les habits, les gants et les serviettes de toilette c'était tous les 8 jours qu'il fallait s'y atteler. Les pantalons pour aller vers les bêtes n'étaient pas mélangés avec les linges

de toilette ! Le plus difficile, c'était les draps, qui étaient lourds à travailler.

Dans le grand bassin de la partie haute, le linge était placé sur la pierre et lavé avec une brosse et du savon. Il fallait froter et froter encore, avant de passer dans le rinçoir, cette deuxième case plus petite en contre-bas. Les étoffes y étaient rincées plusieurs fois jusqu'à ce que le linge soit bien propre. Tout cela se faisait à l'eau froide. «Pour certaines choses c'était le bon temps, mais pas pour la lessive...».

Le linge séchait étendu dans les jardins avant d'être repassé. «Le pire c'était les nappes, utilisées uniquement pour les grandes occasions, car elles devaient être impeccables. Si tu laissais un faux pli, à la prochaine sortie t'avais compris !»

De temps à autre, les bouchons du lavoir étaient soulevés et avec un balais ou une brosse les bassins étaient frottés à leur tour. «Le nettoyage du lavoir n'était pas trop fatigant et c'était souvent moi qui le faisais comme j'étais du quartier tout proche.»

«A 14 ans, j'étais la plus jeune à aller au lavoir pour remplacer maman qui était malade. Même s'il fallait laver le linge d'une famille de 4 personnes, ça ne m'a pas tuée, la preuve c'est qu'à 80 ans ça va

toujours ! Au lavoir, je retrouvais Jossette Mathon, la mère Fieux, la mère François, la mère Féru, la Colette à Thiénot (Humbert) et Cécile Jourdin.»

Un jour, une famille du village a acheté une machine à laver. Mais les femmes avaient l'impression que ce n'était pas bien propre et qu'elle (la famille) ne devait pas bien savoir la faire fonctionner. Elles ont donc préféré continuer à la main.

Mais un mois plus tard, tout le village avait acheté sa machine et le lavoir était désert. C'était au début des années 1960. Le marchand de Légna équipa les familles de Givria de leurs premières machines à laver.

Un jour, des tranchées furent creusées pour amener l'eau dans les maisons et des fontaines furent installées dans le village. Ce jour-là l'eau du lavoir fut coupée. Le père Marc avait demandé à ce que l'eau soit laissée, mais le conseiller communal a jugé que tout le monde avait des machines et que l'eau au lavoir n'était plus utile.

Un lavoir sans eau, c'est comme un village sans habitants, le manque de vie raisonne comme une absence... Est-ce qu'un jour l'eau coulera à nouveau dans le lavoir de Givria ?